

Les actes humains dans les petits recoins : le plus ou moins volontaire...

Messages à faire passer :

- Un acte n'est imputable que s'il est volontaire. Mais il y a des degrés dans le volontaire.
- Il y a des conséquences à nos actes, des effets secondaires : volonté, ou permission ?
- L'acte à double effet existe : mieux vaut avoir les idées claires à ce moment-là...

Éléments pour comprendre :

« Je fais le mal que je ne voudrais pas faire, et je ne fais pas le bien que je voudrais faire. »
Ce constat de Saint Paul est aussi le nôtre... Comprenons que nous subissons des influences qui diminuent parfois notre investissement volontaire dans l'acte. Parfois, nous sommes pleinement volontaires... Et puis, il y a aussi des effets secondaires à nos actes, qui rentrent plus ou moins dans ce que nous voulons, ou qui s'imposent à nous. Dans quelle mesure en assumons-nous la responsabilité morale ?

Le volontaire

Le volontaire (tout court) est ce qui découle de ma volonté, éclairée par mon intelligence.

Le volontaire contraint, c'est ce que la personne ne voudrait pas en soi, mais qu'elle choisit (veut) compte-tenu des circonstances. Exemple : Je suis trafiquant de drogue et je pilote un hors-bord entre la Tunisie et l'Espagne ; les douanes me prennent en chasse par hélicoptère : je jette ma cargaison pour ne pas être pris avec. Mon « parrain » pourra me le reprocher : j'avais la possibilité de faire un autre choix (descendre l'hélico), mais il pourra peut-être comprendre que je ne suis pas débile, et que j'ai fait ce qui me paraissait convenable dans cette situation pour me situer dans le long terme. Il n'empêche que je dois assumer mon choix...

Ce qui empêche le volontaire : ce qui empêche la maîtrise de soi, l'usage de notre raison (ébriété, folie, hypnose...).

Ce qui diminue le volontaire : la violence, la peur, l'ignorance.

La violence est un principe extérieur à la personne auquel elle répugne : tant qu'il n'y a pas de consentement intérieur, il n'y a pas de responsabilité morale ; si le consentement intérieur s'enclenche, la gravité de l'acte est imputable mais diminuée.

La peur est l'agitation (plus ou moins grande) de l'esprit face à un danger physique ou psychologique, présent ou futur, pour soi ou pour autrui. Si la peur est antécédente à l'action, le volontaire est diminué ; si la peur est concomitante (en même temps) à l'action, le volontaire est total. La peur peut paralyser (causer l'omission). Mais la plupart du temps, elle ne fait qu'influencer l'action sans l'empêcher. La peur n'excuse pas tout : nous pouvons la maîtriser ; nous pouvons accepter de faire face au danger.

L'ignorance concerne une personne capable, en soi, de connaître les choses mais qui actuellement ne les connaît pas. Le sujet peut être innocent de son ignorance, ou plus ou moins coupable : s'il ne sait pas et ne peut pas savoir (invincible), ne sait pas mais pourra se renseigner (vincible), ne sait pas et devrait savoir (c'est son métier : ignorance crasse), ne sait pas et ne veut pas savoir (ignorance affectée). Si j'ignorais la portée morale de mon acte avant de le poser, je suis moralement innocent. Si après l'avoir posé, je ne veux pas en connaître la portée morale, je deviens coupable d'ignorance. Si l'ignorance (de la portée morale) est concomitante à l'acte, je ne suis ni

innocent ni coupable de mon ignorance.

Le volontaire indirect

Le volontaire indirect, c'est le dommage collatéral. Pour être imputable, il faut :

- qu'on ait pu prévoir l'effet au moins confusément (scio)
- qu'on puisse éviter de poser l'acte-racine (possum) et qu'on le fasse quand même
- qu'on ait le devoir moral de ne pas poser l'acte-racine (debeo).

Sinon, c'est une conséquence de notre acte dont nous ne sommes pas responsables : je ne savais pas qu'il se passerait cela / je ne pouvais pas faire autrement / je devais le faire de toutes façons.

Exemple (où je suis responsable du dommage collatéral) : Je suis « saisonnier » (= je cueille des pommes et suis payé à la journée) ; je veux me rendre justice (= me venger) de mon chef d'équipe qui a décidé de me renvoyer à la fin de la journée, en l'empêchant de travailler lui aussi ; je vais donc « maladroitement » lui faire tomber une caisse sur le pied, qui va s'en trouver fracturé ; ce faisant, je prive aussi sa femme et ses enfants de la paye journalière qui leur permet de vivre. Je suis moralement responsable de leur situation à eux aussi ! (Je sais qu'il est marié, et je sais ce que signifie financièrement être saisonnier...)

Contre-exemple (où je ne suis pas responsable du dommage collatéral) : J'interviens sur un accident de la route, fort de mon brevet de secourisme (PSC2) : la victime a la trachée écrasée au niveau de la gorge, et ne peut plus respirer. Pour la sauver, je lui fais une trachéotomie avec mon opinel (miam !), c'est-à-dire que je lui fais un trou dans la trachée à la base du cou : elle peut alors respirer par le trou et non plus par la bouche... Ce faisant, j'ai causé sa perte de voix à 90% (le souffle ne passera pas par les cordes vocales désormais). Je ne suis pas moralement responsable de sa perte de voix. En effet, je ne pouvais pas faire autrement dans la situation présente : je ne pouvais pas ne pas le faire, et même je devais le faire.

Dans ces exemples, il y a une différence notoire que nous devons souligner au passage : dans le premier exemple, l'acte et sa conséquence sont tous deux mauvais ; dans le deuxième exemple, seule la conséquence est néfaste. Ce deuxième cas est ce que nous appelons « l'acte à double effet » (ce qui sous-entend que ces deux effets sont de nature opposée). Rappelez-vous qu'il n'est jamais permis de faire le mal en vue d'obtenir le bien.

L'acte à double-effet

Dans le cas où un acte produit un effet double, l'un bon et l'autre mauvais, il est légitime de faire cet acte (ou plutôt de ne pas y renoncer) malgré l'effet mauvais qu'il entraîne, si et seulement si :

1. l'objet de l'acte posé soit moralement bon ou moralement indifférent ;
2. que l'intention de l'agent soit droite (il veut l'effet bon et permet l'effet mauvais) ;
3. que l'effet mauvais soit conséquent ou concomitant¹ à l'effet bon (l'effet bon doit être premier ou concomitant, soit dans l'ordre temporel, soit dans l'ordre causal) ;
4. il faut qu'il y ait proportionnalité entre la cause (le motif) et l'effet mauvais.

Applications pratiques :

Dans le film « L'île », un homme est menacé d'un pistolet sur la tempe de tirer sur son meilleur ami ; il tire. Est-il responsable de son acte ? N'avait-il pas d'autre choix possible ? (cela fait deux questions...)

Il faut regarder d'abord l'objet de l'acte : tuer un innocent est un acte intrinsèquement mauvais. Ensuite, y a proportionnalité entre la menace et l'acte réclamé ; ici, c'est vie pour vie ; ce qui

¹ Concomitant = simultané

pourrait inciter à tirer. Certes, il y a menace (violence et peur), ce qui diminue la responsabilité de la personne, sans pour autant l'innocenter : elle est juste moins coupable. Mais le fait que l'on est lié affectivement à la personne qu'on demande de tuer rend l'acte pire. On ne s'y retrouve plus... à ceci près que l'acte est intrinsèquement mauvais : il doit y avoir une issue pour poser un acte bon : il y en a toujours une !

L'autre choix qui s'offre à la personne menacée est la dernière issue laissée à l'homme : le martyr ! Il aurait du accepter de se faire tuer plutôt que de tuer. Même si son ami aurait été abattu à son tour (résultat matériel pire : deux morts au lieu d'un), l'acte aurait été meilleur (deux innocents au lieu d'un innocent et d'un coupable).

Après, si l'on est futé et audacieux, on peut essayer de blesser simplement son ami (on inverse le rapport de proportion : la menace est plus forte que l'effet mauvais).

On me torture pour m'arracher des aveux sur un meurtre que je n'ai pas commis ; j'avoue et je signe mes aveux. Suis-je devenu moralement coupable, puisque j'assume ce meurtre ? Une fois évadé, puis-je me rétracter et dénoncer mes aveux ?

Il faut regarder d'abord s'il y a proportionnalité entre la menace et l'acte réclamé. Ici, il y a menace de mort imminente ou de handicap certain ou de folie (selon la torture), contre emprisonnement, voire même mort probable (non certaine ; l'avenir n'est jamais certain : on ne sait pas si les gens ne vont pas renoncer à leurs desseins...) mais future. Je peux donc signer tout ce qu'on veut, quand le niveau de menace est devenu sérieux (pas simplement le niveau de souffrance...). Je n'en suis pas devenu coupable devant Dieu (moralement) ; et je peux me rétracter autant que je veux quand la menace a cessé. Si je suis rusé, j'écris « fcv » devant ma signature : « factum contra voluntatem » / « fait contre ma volonté » ; c'est ce que fit le Cardinal Myndzenty (Primat de Hongrie) aux communistes, leur disant que cela signifiait « factum cardinalem vaticani » (« fait cardinal du Vatican ») !

Je suis Procureur Romain en Judée en l'an 30, et on m'amène à juger un « Messie » ligoté, dont la foule demande la crucifixion. Il est visiblement innocent et ne mérite pas la mort. Mais mon Empereur me demande de ne pas faire couler le sang de la population, et de ne pas provoquer d'émeutes par mon attitude ou celle de mes soldats ; sinon, je risque de servir de repas aux lions du cirque de Rome. D'autre part, il y a ma femme qui m'énerve en s'immisçant dans mon métier en me parlant de ses songes. Je dois faire preuve d'obéissance à l'Empereur, de force face à mes soldats, et de prudence face à la foule. Je m'en lave donc les mains, et le fais savoir : je ne suis pas libre, je ne suis pas responsable de cette mort ! Suis-je moralement coupable ?

Oui : tuer un innocent est « intrinsèquement mauvais » : c'est mauvais en soi, indépendamment des circonstances. L'acte est mauvais (il n'est pas bon ; il n'est pas neutre). Mais les circonstances dans lesquelles je me trouve diminuent ma faute morale (je n'ai pas agi par sadisme, par exemple).

Le Droit Canon stipule au Canon 1103 : « Est invalide le mariage contracté sous l'effet de la violence ou de la crainte grave externe (= la peur)... » Pourquoi ?

Parce que la violence et la peur entravent la liberté et diminuent le volontaire. Or, le mariage réclame de par sa nature d'être pleinement libre et parfaitement volontaire.

Je suis une petite bohémienne : dans mon éducation, on m'a appris à être pickpocket, en me félicitant quand j'étais habile et rentable... Suis-je moralement coupable de vous faire les poches quand j'ai 8 ans ? 12 ans ? 25 ans ?

A 8 ans, non : l'éducation influe sur l'intelligence, donc sur l'avertance (la connaissance de la moralité des actes). En effet, ce qui est bien, c'est pour moi ce que mes parents me désignent comme bien. Ma conscience est erronée, mais je dois suivre la voix de ma conscience (...que je suppose ici être d'accord avec l'avis parental). A 12 ans, je suis assez grande pour commencer à penser de façon un peu autonome, je peux poser des questions, et confronter ce que j'ai reçu de mes

parents de ce que les autres m'apportent par leurs paroles. Ma responsabilité est donc en lien avec mon ignorance : est-ce que je cherche à savoir, ou est-ce que je ne veux surtout pas poser de questions et continuer à me faire de l'argent facile ? A 25 ans, je suis pleinement responsable de mes actes.

(Acte à double-effet moral « classique » :) Je suis dernier de cordée en haute-montagne. Je dévisse et tombe dans le vide, mais je suis retenu par la corde qui me relie aux autres et me voilà suspendu dans le vide. Je suis hélas trop lourd pour être remonté par les autres, et je n'ai pas la force de me hisser tout seul. Je me débarrasse de mon sac : rien n'y fait. J'attends une bonne heure : ni moi ni les autres n'avons davantage de force. Il va bientôt faire nuit : on ne peut pas rester comme ça, il faut que les autres établissent leur bivouac s'ils ne veulent pas geler. Je décide de couper la corde. Est-ce moralement acceptable ?

Oui, mais à certaines conditions, qui sont celles de l'acte à double-effet : je dois vouloir sauver la vie de mes camarades et accepter ma propre mort ; et non pas vouloir en finir avec cette chienne de vie que je mène depuis deux ans, de toute façon...

Décortiquons : l'objet de l'acte est moralement indifférent ('couper la corde') ; l'intention est de 'sauver' et la permission est 'mourir' (c'est un sacrifice héroïque) ; les deux effets sont simultanés ; il y a proportion ('vie pour vie').

(Acte à double-effet immoral :) On peut reprendre l'histoire du jugement de Pilate : c'est un acte à double-effet : tuer un homme et par là-même apaiser la foule. Mais il n'est pas moral car l'acte mauvais est la cause de l'effet bon !

Questionnaire de fin de cours :

Un acte volontaire contraint est-il un acte pleinement volontaire ?

Oui. Il prend place dans des circonstances qui s'imposent à moi, mais il ne m'ôte pas la raison, ni la liberté. J'en réponds pleinement (devant les hommes et devant Dieu).

Quels sont les éléments qui diminuent le volontaire ?

La violence, la peur, l'ignorance.

Suis-je toujours innocent d'être ignorant ?

Non : je ne suis innocent de mon ignorance que si je ne peux ni ne dois savoir la chose en question.

Quand suis-je responsable du dommage collatéral provoqué ?

Je suis responsable si je sais qu'il y aura cet effet, si je peux éviter l'acte-racine, et si je dois éviter l'acte-racine.

Qu'est-ce qu'un acte à double-effet ?

C'est un acte qui a un effet bon et un effet mauvais.

Quelles sont les conditions qui rendent moralement acceptable l'acte à double-effet ?

Il y a quatre conditions : l'objet de l'acte doit être bon ou moralement indifférent / je dois vouloir l'effet bon et tolérer l'effet mauvais / l'effet bon doit être antérieur ou concomitant à l'effet mauvais (dans le temps ou dans l'ordre causal) / il doit y avoir proportion entre le but atteint et l'effet mauvais.